

SCÈNE Le camp de théâtre de la Coordination jeune public (CJP) est en pleine ébullition: 53 enfants et adolescents de la région se frottent aux diverses disciplines liées au genre: le cinéma, le mouvement, la bande dessinée et le cirque

Sornetan se la joue en héros et super-héros



A gauche, les shoots de cinéma ne sont pas de tout repos. Au centre, on prend la mesure de l'espace disponible. A droite, chaque enchaînement de mouvement est discuté. STÉPHANE GERBER

YVES-ANDRÉ DONZÉ

La formule des camps de musique, danse et théâtre de la Coordination théâtre de Sornetan connaît un tel succès qu'il faut chaque fois refuser du monde. Toute cette semaine, le théâtre est exploré par 53 écoliers de la région Jura/Jura bernois. A mi-parcours, l'effervescence monte. Expérience du sensible et du jeu théâtral oblige. Dans le corridor, deux jeunes filles entament soudain un simulacre de jeu de ping-pong. Elles exercent l'improvisation. Spontanément.

Travail multidisciplinaire

Cette année se révèle délibérément multidisciplinaire: «A l'heure actuelle, les expressions de la scène ne sont plus du tout cloisonnées. On a recours à l'image et d'autres moyens, à d'autres gen-

res», affirme le directeur du camp Marc Woog. Pour cette mouture 2015, les enfants et adolescents ne sont plus groupés par classe d'âge, mais plutôt mêlés dans les quatre groupes suivant le thème de «Héros et super-héros». Ils s'initient au cinéma, au mouvement, à la BD, au cirque. Ceci par atelier principal de trois heures et d'une heure et demie par tournus. Des séances plénières permettent le raccordement des éléments acquis en un grand spectacle qui se déroulera samedi à la salle de Chantemerle à Moutier. «Cela totalise 6 heures de théâtre par jour, mais le camp est aussi un divertissement. Des jeux et des plages de détente sont prévus», rappelle aussitôt l'animateur principal qui parle au nom de ses quatre collègues et trois assistants (Lorena Stadelmann, Célien Milani, Clément Schal-

ler). L'image nourrit le jeu de scène comme elle peut le capter au cinéma. Les jeunes participants jouent leur personnage de héros et même de super-héros.

Les pouvoirs des justiciers Marvel, Superman, X-Man, Superman ou Batman offrent un ressort théâtral efficace. Sous l'œil de la caméra de Simon Guélat, qui mène l'atelier, les super-héros interviennent dans des scènes du quotidien. Action: suivant des scénarios ou scripts, les shoots se succèdent à un rythme effréné. Avec ses recommencements sans fin. L'acteur affine la précision du geste, de l'attitude, du mouvement par rapport au plan. Encore faut-il le sentir, le mouvement du corps. «Il doit être simple, qu'on puisse le sentir dans son déroulement», lance Fanny Krähenbühl, experte ès mouve-

ments. Un amas de jeunes s'entassent au milieu de la pièce. Sous une impulsion musicale lente et ternaire, les corps se dénouent, prennent la mesure du corps au sol, enchaînent les mouvements par des contorsions. Une bascule générale, pourquoi pas? Il s'agit d'aussi composer avec des objets. «Il faut connaître par cœur son cos-

tume et son accessoire», lance Lydia Besson dans la salle adjacente. On y travaille la transposition des images BD sur la scène. «Je veux voir le rythme de la case dans le jeu», exhorte l'animatrice. Les gamins jouent, page de BD en main: «Je suis Dark Vader!», «Moi Jeanne d'Arc!», «Et moi Dark Tagnan!», ironisent-ils devant une femme altière qui les dirige. La transposition se met en place et les gestes acquièrent la précision nécessaire pour convaincre visuellement.


A la petite salle de spectacles, Aurélien Donzé initie les écoliers à la technique du cirque, de la clownerie et du burlesque: tomber d'une chaise, donner des baffes, inventer des gestes propres à un personnage, une démarche, travailler les déséquilibres, tout en conservant la gravité, moteur du rire. A par-

tir de ce répertoire de techniques il les fait inventer des saynètes. Le lieu: la réception d'une agence de super-héros à laquelle on fait appel pour se dépatouiller d'une situation scabreuse. Ici, l'invention est permanente.

Marc Woog a imaginé de son côté des ateliers «à la manière de». De metteurs en scène comme Romeo Castellucci et Pina Bausch. Partant d'une scène on doit pousser le propos plus loin à la manière de ceux-ci, en cassant les codes habituels du théâtre. Pas facile. Mais c'est à l'image de ce camp où le sérieux s'imbrique intimement dans le jeu et le plaisir d'apprendre. A vérifier samedi à Chantemerle, Moutier, 16 heures. ●

« Cela totalise 6h d'atelier par jour, mais le camp est aussi un divertissement. »

MARC WOOG
DIRECTEUR DU CAMP THÉÂTRE

 www.journaldujura.ch
Retrouvez sur notre site un reportage de *Telebilingue* sur ce camp.